

La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

innocence. La même chose pourrait arriver pour Serge. Ainsi, moi, je ne crois pas mon cousin coupable de ce crime!

—Vous soupçonnez donc une autre personne?

—Non, puisque c'est cette femme, cette Thérèse Garancier.....

—Elle.....ou une autre! prononça Brigard, en venant mettre son visage au dessus de celui d'Angéline, comme s'il avait voulu lire jusqu'au fond de son âme.

—Elle.....ou une autre! dit tranquillement l'aventurière.

—Il faut donc, que l'indignité de mon cousin soit prononcée; par suite il faut que sa culpabilité soit bien nettement établie. Et, si la justice ne trouve pas assez de preuves contre lui, c'est à nous d'en trouver!

En achevant ces mots, elle lança un dernier regard à cet homme, qu'elle dominait si aisément; et elle se leva brusquement. Déjà elle se rapprochait de sa chambre, et entr'ouvrait doucement la porte. Brigard la dévorait des yeux, n'osant pas bouger, serrant les poings. Il dit:

—Ce que vous venez de me commander, c'est presque un crime.

—Vous ne commettriez donc pas un crime pour moi? Si vous m'aimez il faut vous arranger pour que mon cousin ne soit pas acquitté, pour qu'il soit bien coupable! Songez-donc! Si on allait le remettre en liberté?..... Quel beau, parti cela ferait! Près de deux millions! Et il est beau, mon cousin; toutes les femmes courraient après lui!..... Bonsoir, mon ami!

Elle disparu derrière sa porte, qu'elle ferma aussitôt à double tour; et d'une voix railleuse:

—Mon cher Brigard, vous feriez bien de rentrer chez vous! croyez-moi.....

Il ne répondit pas: il se précipita comme un fou, les bras levés, sur cette porte, qu'il n'avait jamais franchie. Puis il s'arrêta, en disant d'une voix sêchée par la fièvre:

—Je suis fou!.....cette femme m'a rendu fou!

Et il s'assit, désespéré, la tête dans les mains. Deux grosses larmes vinrent à ses yeux et coulèrent sur sa face blafarde. Il se vit alors dans la grande glace qui était placée devant lui: il examina ses traits durs de paysan, sa grosse tête rasée et ses cheveux jaunes, qui poussaient drus. Une tête bestiale éclairée par de petits yeux gris. Une tête de dogue, hargneux mais soumis, avec une énorme mâchoire. Il balbutia:

—Elle m'a dit que Serge était beau; et moi je suis laid...Moi, qui l'aime à en mourir!

Il fallait en effet l'aimer profondément pour accepter cette situation humiliante, qui aurait semblé impossible, même ridicule, à tout autre.

Cette nuit-là, il ne dormit pas; il réfléchissait rageusement aux dernières paroles de son amie; il échafaudait déjà tout un plan pour établir de nouvelles preuves de la culpabilité de Serge.

—Il faut que cet homme soit coupable!

Il partit le matin, pris tout entier par cette pensée. Et il acheta plusieurs journaux, afin de savoir bien exactement tout ce que la justice avait découvert la veille. Quand il arriva à l'étude de Me Fourmont, il était plus tranquille. Après ce qu'il avait lu, il lui semblait impossi-

ble que Serge ne fût pas condamné!

—Je n'aurai à me mêler de rien; et Angéline sera satisfaite. Cela sera plus simple.

Il aimait mieux cela. Tant qu'il était auprès de l'aventurière, il se sentait toutes les audaces; mais, une fois seul, il perdait son assurance. Et lorsqu'il entra dans son bureau, il faillit se trouver mal, en apercevant Claude Garancier qui se tenait debout, au milieu de l'étude, une grosse canne à la main, le visage sévère.

—Vous?...Vous? balbutia Brigard en tremblant.

—Ah! cela vous étonne? Vous préféreriez sans doute, maître Brigard, me voir entre les pattes de la police? N'essayez pas d'aller me dénoncer; je vous caresserais la tête.

Au même instant, le patron descendait. Lui aussi faillit tomber à la renverse; il murmura entre les dents:

—Ce gredin!.....Chez moi.

Claude, en une seconde, ferma les deux portes de la pièce où ils se trouvaient, puis il salua très poliment le notaire. Et, d'une voix gouailleuse:

—Mon cher Monsieur, dit-il, je devine parfaitement tout ce qui se passe dans votre esprit; mais je vous préviens qu'il est inutile de crier. Votre domestique, Zéphirin, ne répondrait pas à votre appel: je viens de l'envoyer porter quelques lettres, que j'ai écrites, là, tout à l'heure.

Le notaire et Brigard, tremblant tous les deux, ne prononcèrent pas une parole. Claude continua, avec le plus grand calme:

—M. Fourmont, vous avez parlé, hier, publiquement, de ma famille, dans des termes tels, qu'il m'est impossible de rester plus longtemps dans votre étude; j'ai donc l'honneur de vous donner ma démission. J'ajoute que, si je n'éprouvais pas pour mademoiselle Fourmont le plus grand respect, je vous donnerais aussi une solide paire de calottes.....

—Monsieur!.....

—Pas d'interruption, s'il vous plaît! Je n'ai pas le temps de les écouter. Je n'ai plus qu'un mot à vous dire: au fond, vous n'êtes pas un méchant homme, et, quand vous faites le mal, c'est plutôt par bêtise; ne vous rangez donc pas parmi nos ennemis: vous vous en repentiriez un jour!

Claude s'inclina; et, avant que le notaire et Brigard fussent revenus de leur stupéfaction, il avait disparu. Le notaire rede- vint brave aussitôt; il s'écria rageusement:

—Ce mauvais drôle! J'avais envie de l'écraser!

Brigard remarqua judicieusement:

—Vous avez mieux fait de modérer votre indignation. Ce Claude Garancier est capable de toutes les violences.....

—A qui le dites vous, mon ami? à qui le dit vous?.....

Comme les petits clercs arrivaient, le notaire passa dans son cabinet, où Brigard le suivit. Il vit alors qu'une lampe était placée sur la table du patron; et le notaire, le remarquant, dit:

—Vous voyez, j'ai passé ma nuit ici, après avoir ramené chez elle cette pauvre jeune fille. J'ai relu ce testament qui a causé tout le mal..... Comme s'il n'eût pas été plus simple que ce vilain oncle de Baltimore laissât toute sa fortune à sa nièce!..... S'il y a une autre vie, il doit se repentir: aujourd'hui de ce qu'il a fait!..... Le gredin de Claude sera venu lire le testament pardessus mon épaule, en prenant quelque

lettre.....C'est abominable!

Tout en parlant, le notaire remettait ses papiers en place; et bientôt, sous une liasse, Brigard aperçut le petit livre du code, ouvert à l'article de l'indignité.

—Tiens, tiens pensa-t-il, le patron a donc eu la même idée que moi?

[à continuer]

A BAS LA CIGARETTE

Il n'y a plus d'enfants.

Vous voyez des bouts d'hommes aux joues creuses, vieillots et pâlots, qui s'en vont tirant des bouffées de leurs cigarettes empestées.

Vous rencontrez de petits vieillards sans joie et sans rires.

Vous vous abouchez avec des cretins sans intelligence vous vous éloignez de votre chemin pour ne pas souffrir des insultes et des ricanelements de voyous dont le nez suinte encore le lait. Autrefois, tout ce petit monde ratatiné s'appelait l'enfance.

Cette enfance était rose, vive, riante, intelligente, respectueuse des anciens et des maîtres, pure et franche.

La cigarette a changé tout cela. Maudite cigarette!

Vous avez une classe et dans cette classe des enfants propres, frais, alertes, sages et studieux; cela suffit, la cigarette n'a pas pénétré chez vous. Votre classe au contraire se compose de garçons grossiers, sales, distraits et durs de compréhension; fouillez les; leurs poches cacheront des cigarettes. La cigarette étant une menace à la société et à la civilisation, les gouvernements s'occupent d'enrayer ses funestes effets.

Naguère nous annoncions que l'état du Maine avait légiféré contre elle; celui de Washington défend à son tour de vendre aux mineurs, des cigarettes ou du papier à cigarettes, sous peine des sévices les plus graves.

Le gouvernement de l'île du Prince Edouard aussi se propose de voter une loi déclarant passible d'une amende de \$25.00 toute personne qui servira des cigarettes aux jeunes gens au-dessous de 16 ans et le coupable lui-même d'une amende de cinq dollars ou de sept jours de prison.

Radical mais juste. Ne laissons pas l'enfance s'empoisonner. — Le Progrès de l'Est.

Faites usage du véritable KENDRICK.

BRITISH



TROOP OIL LINIMENT

Covers a wide field. There is no better application for Cuts, Wounds, Ulcers and all Open Sores, as the soothing and healing properties of this remedy are unsurpassed.
For Sprains, Bruises, Stiff Joints, Contracted Cords, Bites and Stings of Insects, and Painful Swellings of all kinds, bathe the parts with hot water, then apply the Troop Oil freely, and you will be surprised how quickly pain will be eased and inflammation subside.
In the case of Rheumatism, Neuralgia, Lame Back, or muscular soreness the Oil gives wonderful relief.
For Chafed Breasts or Cracked Nipples, which cause women so much suffering, they will find nothing to equal Troop Oil.
Internally the Oil may be taken with great benefit for Coughs, Colds, Bronchitis, Croup, Whooping Cough, etc., in addition to the internal use of the Oil, the throat, neck, and chest should be rubbed thoroughly with it.
Used as a gargle it is of inestimable value in Diphtheria, Sore Throat, Quinsy and Ulcerated Tonsils. A large bottle 5s.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes &c. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO WELLINGTON

SPRING 1901.

For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

Summerside March 28th 1901

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON